



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

54 | 2017

La part animale du XIX^e siècle

Élizabeth ÉMERY, *En toute intimité : Quand la presse people de la Belle Époque s'invitait chez les célébrités ; Le photojournalisme et la naissance des maisons-musées d'écrivains en France (1881-1914)*

Paris, Parigramme, 2015, 240 p., 25 € ; Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2016, 368 p., 20 €.

Marie-Clémence Régnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5256>

DOI : 10.4000/rh19.5256

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 238-239

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Marie-Clémence Régnier, « Élizabeth ÉMERY, *En toute intimité : Quand la presse people de la Belle Époque s'invitait chez les célébrités ; Le photojournalisme et la naissance des maisons-musées d'écrivains en France (1881-1914)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5256>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Élizabeth ÉMERY, *En toute intimité :
Quand la presse people de la Belle
Époque s'invitait chez les célébrités ; Le
photojournalisme et la naissance des
maisons-musées d'écrivains en France
(1881-1914)*

Paris, Parigramme, 2015, 240 p., 25 € ; Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2016, 368 p., 20 €.

Marie-Clémence Régnier

RÉFÉRENCE

Élizabeth ÉMERY, *En toute intimité : Quand la presse people de la Belle Époque s'invitait chez les célébrités*, Paris, Parigramme, 2015, 240 p., 25 € ; *Le photojournalisme et la naissance des maisons-musées d'écrivains en France (1881-1914)*, Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2016, 368 p., 20 €.

- 1 Professeure à la Montclair State University, connue jusqu'alors pour ses travaux sur la littérature française de la fin du XIX^e siècle¹, Élizabeth Emery entame avec ces deux ouvrages un tournant majeur dans ses recherches. Remarquons cependant d'emblée la continuité remarquable entre les thèmes qui ont marqué les travaux de l'auteure par le passé – la réception de l'architecture médiévale et de la figure du saint au XIX^e siècle – et les problématiques abordées dans ces deux ouvrages : ce qu'Élizabeth Emery établit ici n'est autre que la filiation entre ces modèles du passé et les avatars laïques et modernes qu'en représentent les grands écrivains et leurs maisons ouvertes au public. Du reste, un tel déplacement n'est pas sans rappeler le parcours d'un autre spécialiste

des maisons-musées : Yves Gagneux, directeur de la Maison de Balzac à Paris, n'est-il pas entré dans sa fonction après avoir écrit une thèse sur le culte des reliques aux XIX^e et XX^e siècles² ?

- 2 Les deux livres constituent un diptyque original avec, d'un côté, un ouvrage assez grand public et, de l'autre, un ouvrage savant. Outre une bibliographie aussi riche que la maquette est attrayante et soignée, *En toute intimité* se compose d'un ensemble de reportages illustrés, dont l'étude et l'édition sont inédites. Après quelques lignes de contextualisation bienvenues pour chaque reportage, le lecteur découvre une partie substantielle de la série intitulée « Une heure chez » et composée de reportages conduits par Jules Hoche, pour *La Revue illustrée*, au cours de la décennie 1890. Le choix de l'auteure de ne pas s'attarder sur chaque texte pourrait étonner le lecteur si l'introduction générale, remarquable, n'avait fourni au préalable les clefs de compréhension essentielles du sujet. Cette introduction condense les problématiques abordées dans l'autre ouvrage, traduction de l'étude parue en 2012³. Ce second volet du diptyque est centré sur le phénomène de publicité du chez-soi de l'écrivain en adoptant une perspective panoramique et transdisciplinaire. Si la coïncidence des bornes chronologiques utilisées avec la consolidation de la III^e République et le mythe rétrospectif de la « Belle Époque » ne sont guère interrogés en tant que tels par rapport au sujet, le traitement d'un vaste corpus d'auteurs et de maisons justifie le choix d'une démarche plus exploratoire qu'exhaustive et historienne à proprement parler. Toutefois, quitte à dépasser quelquefois les bornes chronologiques annoncées, peut-être aurait-on pu envisager de prendre en compte l'exposition de la vie privée de l'écrivain à l'œil public en relativisant davantage la nouveauté et la singularité des éléments attachés à l'époque étudiée au vu de l'importance des périodes antérieures et postérieures, tant au plan iconographique et visuel (gravures et lithographies ouvrent la voie à la photographie) que textuel (des articles paraissent dans la presse sur le domicile des écrivains dès la fin du XVIII^e siècle avec un net essor dans les années 1840). Néanmoins, l'étude de l'auteure s'inscrit expressément dans un domaine de recherche culturel et tout particulièrement littéraire, ce qui explique que l'accent soit mis sur les textes et sur les représentations, et non sur la chronologie. À partir d'un vaste corpus de textes et d'illustrations – pour partie reproduites dans le livre –, Élizabeth Émery éclaire en effet le double phénomène d'exposition théâtrale et muséale de l'intérieur de l'écrivain. Elle postule son rôle moteur dans la constitution d'un imaginaire et d'un horizon d'attente du lectorat des œuvres littéraires et de la presse qui ouvrent la voie à la patrimonialisation des maisons, converties en musées publics au XX^e siècle pour la plupart d'entre elles. Les analyses formulées autour des notions de « profanation » et de « désacralisation », employées pour désigner l'intrusion voyeuriste du journaliste et de la foule dans le sanctuaire de l'écrivain, auraient peut-être pu poser plus nettement le problème de l'articulation entre une culture savante, dominée par un public bourgeois, et une culture *populaire* en abordant la question épineuse d'une éventuelle perte de « sacralité » de la figure du grand écrivain ou de l'aura de la célébrité entre ces deux sphères. Autrement dit, lorsqu'il est question du lectorat de presse puis des visiteurs des musées, parle-t-on dès l'origine d'un phénomène de masse et cela n'implique-t-il pas plus un déplacement et une reconfiguration qu'une remise en cause de la grandeur et du sacré entourant l'écrivain et son sanctuaire ?
- 3 Pour étayer ses hypothèses, l'auteure analyse successivement le rôle des écrivains, des journalistes, des savants, des fondateurs de musée et des touristes en se livrant à des

investigations documentaires d'envergure qui embrassent à bon escient à la fois les historiographies franco- et anglophones d'une part, et, d'autre part, des sources primaires (témoignages des initiés des lieux, reportages, fonds d'archives de maisons-musées). Cela la conduit à dévoiler les coulisses de l'exposition de l'écrivain en inventoriant et en revisitant non seulement les grandes heures du culte bourgeois du chez-soi et de la « bibelotmania », mais aussi les critiques adressées envers ce que d'aucuns (Max Nordau en tête) considèrent comme une névrose.

- 4 L'originalité et la richesse fondamentales des deux livres résident en définitive dans leur démarche commune : mettre en regard la synergie entre l'intérêt de la presse pour les maisons des écrivains et le triomphe d'une culture domestique bourgeoise qui s'exprime par le succès de la collection et la (relative) démocratisation de la décoration d'intérieur – les deux tendances confluant dans la notion de « maison-musée ». Non moins stimulante est l'idée d'Élizabeth Émery de remettre en perspective les théories naturalistes et scientifiques contemporaines sur le milieu et sur l'habitat avec le culte du domicile des écrivains au travers du pèlerinage, de la commercialisation d'objets-souvenirs témoins de l'essor d'une culture matérielle littéraire industrielle et de la monumentalisation des écrivains par leur œuvre et dans la pierre. En filigrane, ces deux livres étendent aux relations entre les écrivains et leurs habitations de pierre aussi bien que de papier la dynamique complexe et réversible du « ceci tuera cela », formulé par Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*.

NOTES

1. Elizabeth Emery, *Romancing the Cathedral: Gothic Architecture in Fin-de-Siècle French Culture*, Albany, State University of New-York Press, 2001; Elizabeth Emery, Laura Morowitz, *Consuming the Past: The Medieval Revival in Fin-de-Siècle France*, Aldershot, Burlington, Ashgate, 2003.
2. Yves Gagneux, *Reliques et reliquaires à Paris (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éd. du Cerf, 2007.
3. *Photojournalism and the Origins of the French Writer House Museum (1881-1914): Privacy, Publicity, and Personality*, Farnham, Surrey, Burlington, Aldershot, Ashgate, 2012.